Ce compte rendu résulte d'une mise en forme résumant les échanges et non une transcription verbatim de l'entretien, le style parlé convenant mal à l'écrit. Les notes fournissent des références, ou des remarques qui complètent les affirmations de cet entretien. Les questions des animateurs du podcast sont inscrites en italique, et en retrait.

Origines et métamorphoses du stalino-gauchisme

(podcast de février 2024)

Première partie :

INTRODUCTION

Ces considérations s'ancrent dans le long effort de bilan sur la "question russe", qui a préoccupé de nombreux milieux politiques tout au long du court XXe siècle (1914-1991). Partant d'une démarche militante à partir de 1975, il était frappant de voir à quel point les comportements fragmentés et rivaux des groupuscules et des cénacles absorbaient et stérilisaient les énergies. Il s'ensuivait un intérêt naturel et quelque peu paradoxal pour les scissions de ces groupes, qui voulaient rompre avec une orthodoxie sclérosée et routinière. A partir de 1980, il a fallu prendre du recul devant le caractère régulièrement décevant de ces rencontres. Cette démarche foncièrement oecuménique était d'ailleurs regardée avec suspicion : ces milieux prétendaient ouvrir une voie vers un avenir exceptionnel, mais se crispaient toujours sur leurs objectifs tactiques immédiats de recrutement. Discuter très ouvertement avec deux groupes à la fois était très mal vu, malgré la nécessité des convergences qui aurait dû se faire jour dans un projet aussi imposant qu'une *"sortie de la préhistoire"*.

La publication d'un bulletin, *Les mauvais jours finiront...,* à partir de 1986 et jusqu'en 1993, cherchait éviter tous ces milieux tout en s'attachant aux événements en cours. Il s'agissait de définir des bilans précis sur diverses questions comme l'état de l'URSS, les mouvements sociaux plus récents en Europe (notamment la manière dont les réactions sociales en Italie avaient été sabordées par le naufrage qu'incarnait la "*lutte armée"*, etc.). Le but n'était pas de produire une "*ligne politique",* mais d'explorer, par une démarche d'*"éclectisme cohérent",* ce que la réalité avait invalidé sans retour.

En décembre 1985 surgit la *perestroïka* en Union soviétique. J'étais particulièrement préparé à suivre ces péripéties, d'autant j'avais suffisamment appris la langue russe pour lire les textes qui allaient être produits durant ces événements. Un hebdomadaire comme la *"Pensée russe" (Rousskaya Mysl)* éditée à Paris par des courants dissidents a dès décembre 1985 donné la priorité à ce qui se passait là-bas, en s'effaçant derrière cet effort (leurs positions idéologiques

n'étaient plus mises en avant). Ainsi dès 1986, il était possible de lire d'une semaine sur l'autre des textes provenant des réactions locales, dans telle ou telle ville, telle ou telle région, voire à partir de 1988-1989, tel ou tel bassin minier, etc.

Le suivi des journaux occidentaux, régulièrement en retard sur l'événement, permettait parfois d'élargir l'horizon des réflexions : le *Herald Tribune,* par exemple, mettait en avant des questions que les presses française ou allemande peinaient à envisager, comme la sécurité des armements nucléaires au fur et à mesure que s'écroulait une superpuissance.

Dans les premiers moments, les réactions de la population en URSS ont surtout concerné les questions écologiques, que le pouvoir tolérait, et même des résurgences nationales qu'il essayait d'étouffer (comme en Arménie ou en Géorgie).

La discussion déjà vénérable de la "question russe" mais jamais achevée, les diverses tendances de la dissidence, ainsi que les courants les plus critiques contre le marxisme-léninisme en Occident fournissaient une base fertile de réflexion. Par exemple, les courants conseillistes[1], ou l'héritage de *Socialisme ou Barbarie,* qui avait fourni une impressionante consistance à l'analyse de la nouvelle classe dominante, la bureaucratie, et suivi minutieusement les éruptions ouvrières dans le glacis de l'URSS au cours des années 1950 et 1960. L'analyse du totalitarisme était bien sûr présupposée, avec la mise en lumière de l'immense oppression d'un régime fondé sur les camps, l'idéologie, etc. On pouvait craindre qu'une fois de plus la prétendue réforme par en haut finisse dans un bain de sang[2].

L'absence de bilan dans les milieux militants "de gauche", y compris

---

1 Le groupe conseilliste hollandais *Daad en Gedacht* constatait par exemple dès les années 1970 que les mots de "socialisme" ou de "communisme" dégoulinaient de sang, et que c'était irréparable.

2 Les héritiers du marxisme-léninisme n'ont de cesse de disqualifier par principe l'analyse du totalitarisme. Ce déni est même un marqueur très sûr de ces doctrinaires. Ils se délectent à dénoncer un "fascisme" qui serait toujours prêt à renaître, avec son réflexe prétendant résoudre tout problème par la brutalité. Ils oublient soigneusement que ce recours méthodique à la violence indiscriminée a été inaugurée par le marxisme-léninisme lui-même. Mussolini, de culture marxiste (comme le rappelle Curzio Malaparte dans son ouvrage *Technique du Coup d'Etat),* et Hitler avaient remarqué à quel point cette brutalité était au fondement du régime "soviétique", méthode qui bénéficiait d'une extraordinaire indifférence en Occident. Comme le constatait Hitler, Staline pouvait tuer des millions de gens, l'esprit public regardait ailleurs. Hitler était décidé, dès 1923, à s'approprier ces leviers pour profiter de leurs effets comme le montre une discussion qu'il eut avec Ludendorff sur les leviers du pouvoir inventés par l'État soviétique (relevée par Nolte dans *La Guerre civile européenne, National-socialisme et bolchevisme 1917-1945, éd.Tempus/Perrin, 2011)*.

sociaux-démocrates a été éclatante. Ils se sont gardés de tirer la moindre conclusion du naufrage final du “socialisme” soviétique. L'événement offrait pourtant l'occasion idéale d'en finir avec les courants staliniens. Presque tous les adeptes d'un marxisme idéologique ont préféré affecter de “passer à autre chose” en silence. Dans n'importe quelle discipline se voulant “scientifique”, il est fondamental d'observer ce qui se produit et de le comparer à ce qui était attendu par les diverses “théories”. Une désinvolture systémique a donc achevé de confirmer la fausseté radicale des variantes de religion politique issues du marxisme-léninisme : plus le démenti par la réalité s'expose, plus la foi se défend selon une logique de dissonance cognitive. En ce sens le travail du groupe *Socialisme ou Barbarie*, et notamment de Cornélius Castoriadis, tranchait avec éclat.

L'écrit sans doute le plus intéressant dans la critique effective de cette dérobade est l'ouvrage de Claude Lefort, un ancien fondateur du groupe *Socialisme ou Barbarie*. Dans “*La complication”*[3]*,* il s'est attaché à tirer les conclusions indispensables. Il a été pour l'essentiel ignoré.

Même dans les milieux marxisants étrangers au fétichisme du parti dictatorial (les variantes spontanéistes ou économistes), le livre de Samuel Huntington, *Le choc des civilisations,* fut considéré comme inacceptable. En produire un compte-rendu le discutant, entraînait une coupure avec de tels milieux, théoriquement étrangers aux dispositions sectaires des États totalitaires. Les sociaux-démocrates d'avant 1914 disaient : *“la réalité est le meilleur marxiste”,* signifiant par là que lorsqu'une théorie se trouve démentie par les événements, il faut non pas travestir cette réalité, mais modifier l'analyse. Mais ils n'avaient déjà pas réussi à se tenir à ce principe élémentaire dès qu'avait surgi la divergence avec Bernstein[4].

A partir de 1996-1997, ma démarche s'est fondée sur une nouvelle publication *(“Les mauvais jours...”* avait été clôturée en 1994, avec la fin de la période agitée en Russie). La nécessité de bilans de plus en plus considérables devenait d'autant plus impérative : il fallait envisager l'allure que pourrait prendre le XXIe siècle, en intégrant les événements de Yougoslavie, si déconcertants, mais si révélateurs ou l'effet des interventions états-uniennes au Proche-Orient. D'où le bulletin intitulé *“Le crépuscule du XXe siècle”,* 1996-2020), qui reposait sur l'intuition que les tares du XXe siècle allaient avoir une postérité considérable et déconcertante. Les caractéristiques de ce XXe siècle survivent dans les esprits par

3 *La Complication. Retour sur le Communisme,* Paris, Fayard, 1999.

4 Ces sociaux-démocrates orthodoxes, dans leur polémique contre Bernstein à la fin des années 1890 ont évacué sa remarque si embarrassante sur le démenti factuel du principe de *“paupérisation absolue du prolétariat”,* qui était censée constituer le fondement du caractère déterministe de l'histoire moderne.

une inertie énigmatique.

En ce qui concerne la question du contact entre les “civilisations”, il importe de relire Fernand Braudel plutôt que d'esquiver la discussion. Il est ainsi fondamental de constater que contrairement à ce que proclamaient les marxistes avant 1914, les frontières entre les classes se sont avérées bien moins fortes que les frontières entre les États et les nations, que cela nous plaise ou non. Ce que Huntington a perçu à partir des événements de Yougoslavie, c'est que les frontières entre civilisations sont plus consistantes encore que celles d''une nation[5],[6]! La corrélation entre religion et civilisation est bel et bien fondamentale, même s'il faut en vérifier la nature dans chaque cas[7]. Un tel processus, annoncé dès la fin des années 1940 par un historien comme Arnold Toynbee, correspond à l'avènement d'*une grande mêlée des peuples*.

C'est là que se déploie la grande contradiction de l'histoire contemporaine : le fossé entre les civilisations est considérable[8], mais les populations se mélangent tout de même, rendant par là-même ce fossé encore plus visible et plus aigu.

Un processus de ce genre s'est déjà produit en quelques époques anciennes : à la fin de l'Age du bronze, douze siècles avant l'ère chrétienne, ou encore au IVème siècle de l'empire romain, qui a vu s'affirmer le christianisme, ou aux VIIème et VIIIème siècle, période durant laquelle se cristallise l'islam dans le tourbillon de la longue guerre entre les deux empires, perse et byzantin[9].

---

5 L'importance des lignes de fractures civilisationnelles implique que tout “métissage universel”, prôné récemment par un Boucheron sorti de son domaine de compétence (l'histoire de la Renaissance en Italie), mène à une *libanisation* inexorable des sociétés qui se laissent envahir. Il vient de se distinguer par son intervention auprès des éditions PUF, pour empêcher la parution d'un ouvrage sur la critique du wokisme. Cette censure préalable est une nouveauté . Une huile du *Collège de France* peut donc intimider un éditeur privé, voir le témoignage de Pierre Vermeren dans *Le Figaro* du 11 mars 2025.

6 Il est intéressant de rappeler qu'Anton Ciliga, auteur en 1936-1937 du premier livre important sur l'URSS, *“Au pays du mensonge déconcertant”,* a publié un autre ouvrage en 1971, *Crise d'Etat dans la Yougoslavie de Tito*, où il annonçait l'éclatement de cet État après la mort de ce dirigeant.

7 Pour l'Occident, il est clair que son marqueur religieux et anthropologique tient aux deux variantes consanguines de christianisme que sont le catholicisme et le protestantisme.

8 Fernand Braudel soulignait que des millions d'individus ont pu passer d'un côté ou de l'autre de la frontière entre islam et christianisme au fil des siècles, cette frontière s'est seulement déplacée, sans être jamais abolie.

9 On voit donc aujourd'hui s'additionner les conditions d'avènement d'une “tempête historique parfaite”, qui a caractérisé ces périodes anciennes, avec son lot de mutations

* * *

Pour entrer dans le vif du sujet de cette émission, il faut poser la question : "pourquoi se focaliser sur le "stalino-gauchisme", c'est-à-dire avant tout la passion de ne pas comprendre ce qui se passe ?" Il y a un milieu idéologico-politique, en partie religieux, qui refuse de tirer les leçon de l'"expérience soviétique", c'est-à-dire de la pratique du "communisme réel", et qui s'accroche à maintenir des illusions de façon militantes.

—L'absence de bilan effectif sur la "question russe" est décisif. L'occasion de détailler ce qui constituait de façon paradoxale un véritable laboratoire à échelle continentale est évitée. Ces gens ne peuvent continuer à exister que dans ce déni oblique. Il faut se souvenir de la méthode des intellectuels occidentaux se disant "progressistes" dans les années 1950-1960, qui fut décrite par Claude Lefort : ils n'ont pas changé. Ils refusent de voir l'éléphant au milieu du salon, le système totalitaire soviétique, et ne cessent d'inventer des acrobaties rhétoriques pour affirmer que tout est toujours de la faute de l'Occident.

Un cas révélateur hors de France : Herbert Marcuse, rattaché à *l'Ecole de Francfort* (avec Adorno, Horkheimer, etc.), est le seul de ce milieu à avoir produit un texte sur l'Union soviétique *("Le marxisme soviétique"* en 1958). Ce texte publié après les révoltes ouvrières de Pologne et surtout de Hongrie en 1956, ose affirmer que s'il y a eu bureaucratisation en Russie, cela provient de la défaillance des classes ouvrières occidentales, que la bureaucratie n'est pas une classe en soi, qu'elle n'a pas d'intérêt propre, et qu'elle ne pourra aller qu'en libéralisant de plus en plus son régime. De fait, il s'est passé exactement le contraire : son régime a été menacé à chaque fois qu'elle a tenté une libéralisation, et sa réaction fut particulièrement brutale. En 1991, la répression elle-même s'est désagrégée et l'empire soviétique s'est décomposé. La cristallisation stratocratique identifiée par Cornélius Castoriadis, qui était une impasse aggravée contrairement à ce qu'il redoutait, a emporté l'URSS[10], en faisant s'effondrer ce qui restait de société civile.

Le régime actuel établi par Poutine est un stalino-tsarisme explicite et revendiqué. Il connaît à son tour une tendance nettement stratocratique (seule compte la puissance militaire) dans un contexte de corruption oligarchique gigantesque, sous la houlette des structures de force, les *siloviki,* et avec des moyens très inférieurs à ceux dont disposait l'Union soviétique.

Le stalino-gauchisme constitue une atmosphère diffuse, un terreau de fausse

---

improbables dans une atmosphère apocalyptique alimentée par une désymbolisation massive du monde vécu.

10 C. Castoriadis considérait que les populations dominées par l'horreur "soviétique" ne se révolteraient sans doute pas, alors que l'histoire a trouvé une voie surprenante : le régime s'est effondré par désaffection systémique.

conscience[11], sur lequel s'élèvent des idéologies variées qui reprennent les procédés fondamentaux du marxisme-léninisme. Chaque variété de “gauchisme culturel”, de “wokisme”, produit des grilles de lecture marquées par cette origine.

> *—Pour en rester à nos spécimens locaux de stalino-gauchistes, pourriez-vous, comme entrée en matière, nous décrire quels sont ceux qui, aujourd'hui, correspondraient à ce que vous qualifiez par ce terme-là ? Histoire de fixer un petit peu les idées.*

—On peut mentionner trois personnages :

***Jean-Luc Mélenchon** :
Il est issu de la secte politique lambertiste, cette variante trotskiste qui théorisait la nécessité de “s'approprier” les méthodes staliniennes contre les groupes concurrents. Ce dirigeant local de la section de Besançon a suivi à la lettre les consignes du Trotsky de la fin des années 1930 : entrisme dans la social-démocratie, noyautage, scission ultérieure pour entraîner un milieu tissé dans une logique fractionniste, et démagogie constante à travers des alliances changeantes, pour tenter de trouver un public, à défaut d'une base sociale[12]. C'est un démagogue qui a de l'instinct et qui cherche à ramasser des voix, sans état d'âme aucun.

***Edwy Plenel** :
C'est le prototype du “pied-rouge”, valet temporaire du FLN après sa prise du pouvoir, et comme les autres, il a été chassé sans ménagement une fois qu'il avait fini de servir. Plenel s'est particulièrement distingué par son admiration (à l'instar de Sartre) envers le commando palestinien qui a assassiné les athlètes israéliens aux Jeux olympiques de 1972. Après son passage dans la LCR (trotskistes tendance Krivine, Mandel), il a fait une carrière de journaliste traquant les “déviants” politiques supposés. Il est de ceux qui s'efforcent de transposer la

---

11 Voir la thématique de la “fausse conscience” chez un auteur comme Joseph Gabel. Celle-ci consiste en un magma d'illusions informulées mais prégnantes sur lesquelles s'érigent des constructions idéologiques.

12 Voir Fabrice Nicolino pour la manière dont Mélenchon réécrit ses positions passées (les lambertistes étaient très hostiles à l'agitation pro-viet-cong, pro-FLN et aux tentatives de guérilla en Amérique latine : ils dénonçaient avec véhémence le “foquisme”, c'est-à-dire ceux qui prétendaient que les foyers (foco) de guérilla amèneraient la révolution). Mélenchon affecte d'avoir été partisan de tout cela, après coup. Ce type d'actions n'a de toute façon jamais produit de libération collective et a plutôt incarné une faillite des révoltes ou des décolonisations. La carrière de Mélenchon semble avoir bénéficié de nombreux appuis dans les réseaux lambertistes au fil des décennies.

dénonciation de l'antisémitisme en lutte contre l'"islamophobie"[13]. Par cette translation, il est un parfait compagnon de route des entreprises islamistes de noyautage des sociétés occidentales.

***Alain Badiou** :

Ce mandarin universitaire est un ancien membre d'une secte maoïste en 1968 (l'Union de la Jeunesse Communiste - Marxiste-Léniniste) dont les membres se virent interdits de participer aux péripéties de mai-juin de cette année-là (le mouvement était jugé "petit-bourgeois"). Il a fait carrière dans l'université comme "philosophe". Il ne cesse de rendre hommage au "Grand Timonier" et le souvenir de la "révolution culturelle" chinoise l'émeut encore. Il semble toujours chercher à rattraper le fait d'avoir manqué mai 1968.

—Pourquoi utiliser le terme stalino-gauchiste ? Les courants, staliniens, trotskistes et maoïstes, etc., ne se différencient-ils pas ?

—Avec le recul historique, il est tout à fait clair qu'il s'agit de branches d'un même tronc, qui présentent plus de ressemblances que de différences. Trotsky faisait plus peur en URSS que Staline : il avait été le praticien du *"communisme de guerre"* durant la guerre civile, ce qui ne fut jamais oublié. Les révoltes paysannes furent écrasées à coup de massacres, de famines et même de gaz asphyxiants (révolte de Tambov en 2022, famines gigantesques de 1922-1924)[14]. Lors d'un Congrès dans les années 1920, on a l'anecdote d'une altercation entre Trotsky et Staline, où Trotski avec une poignée de partisans apostrophe Staline et son groupe de collaborateurs en disant en substance : *"vous n'oserez jamais nous fusiller, mais nous, nous oserons vous fusiller !"*.

—On pourrait dire qu'aujourd'hui, le stalinisme a déteint, en termes de réflexe de pensée, en termes d'autoritarisme intellectuel, sur tous les autres milieux, que ce soit les milieux libertaires, que ce soit les milieux situationnistes, les milieux autonomes, etc. On est vraiment en face d'un magma, d'un milieu qui est en train de s'homogénéiser. Il est très frappant de voir que depuis 30 ans, ou peut-être plus, les milieux anars, libertaires, se sont marxisés. Aujourd'hui, on se retrouve avec des libertaires qui sont islamo-gauchistes. Dans cette famille des stalino-gauchistes dont vous parlez, on peut mettre assez facilement des islamo-gauchistes, les immigrationnistes de manière générale, on peut mettre des néo-féministes aussi, même si la filiation est peut-être moins

13 Plenel a osé reprendre la phrase de Zola *"ne faîtes pas de la politique au couteau !"* pour se solidariser avec les égorgeurs venus de l'islam !

14 Voir la brochure de Willy Huhn, *Trotsky, le Staline manqué*-spartacus (1981).

évidente avec le féminisme. Elle retrouve, par une sorte de convergence évolutive, des réflexes totalitaires.

—Ne pas voir, ne pas dire, ne pas penser : ces procédés typiquement stalino-gauchistes sont toujours à l'œuvre.

—Ce qui est visé par cette expression de "stalino-gauchisme", C'est ce qu'on décrit de plus en plus depuis 2-3 ans par le terme de "woke", de "wokisme". Ou auparavant, pour reprendre le terme de Jean-Pierre Le Goff, de "gauchisme culturel". Vous préférez un autre terme...

—La cible est la même, mais la force du terme "stalino-gauchisme" permet de souligner l'importance et la nature infiniment sournoise, brutale et malhonnête des *procédés* employés. Ces gens-là, au fond, ne discutent jamais[15].

La généalogie de ces démarches remonte en France à ceux qui se dénommaient "intellectuels progressistes", dont Sartre, le plus "éminent" du genre. Ils n'ont jamais fait leur *aggiornamento* au regard de l'histoire. Aujourd'hui encore, ils prétendent qu'il valait mieux *"avoir tort avec Sartre que raison avec Raymond Aron"*. Les yeux dans les yeux, ils disent donc : *"je vous ai menti, je me suis trompé et je ne regrette rien"*. Au moment du procès Kravchenko en 1949, Claude Lefort avait déjà remarquablement mouché Sartre, mais cela n'a eu aucune portée dans le public, bien que le procès ait tourné à la confusion du parti communiste[16].

C'est aussi la réplique entendue à propos d'un très bon documentaire, passé il y a peu à la télévision, que nous mettrons en lien sur le site, concernant Simon Leys, démystificateur du maoïsme[17], et des ex-mao. Ceux-ci admettent aujourd'hui qu'ils se sont trompés. Mais bon, ils passent à autre chose. Jean-

---

15 Ils assènent leurs positions en suspectant d'une perfidie absolue ceux qui ne sont pas d'accord ou même seulement sceptiques. On peut considérer que ces contre-élites en recherche d'un public se caractérisent davantage par le recours à ces procédés, indépendamment des discours idéologiques revendiqués. Il importe avant tout que les discours inventés, controuvés, ou remaniés, fournissent l'occasion de déployer les forfaitures stalino-gauchistes.

16 Le texte de Claude Lefort critiquant Sartre n'a été réédité qu'une fois dans *Éléments d'une critique de la bureaucratie,* Paris, Droz, 1971. L'ouvrage a été republié en coll. « Tel », 1979, mais sans ce texte paru à l'origine dans *Les Temps Modernes*, à l'initiative de Maurice Merleau-Ponty. Cette édition ne contient plus les textes suivants : *« Le marxisme et Sartre »* et *« De la réponse à la question »).*

17 *Les Habits neufs du Président Mao*, *Chronique de la Révolution culturelle,* édité en 1971 chez Champ Libre.

Claude Michéa qualifie cette incapacité de bilan le "complexe d'Orphée" : si on se retournait pour examiner le chemin parcouru, on serait transformé en statue de sel.

—Dans ces milieux, il faut toujours passer à autre chose, aller de l'avant. S'il n'y a plus de levier à actionner, le monde devient "vide". La particularité avec le "politiquement correct", le néo-antiracisme, le gauchisme culturel, puis le "wokisme", c'est la conviction que le mouvement ouvrier a trahi : il n'a pas été à la hauteur de la mission historique que ces commissaires politiques lui attribuaient. Les milieux ouvriers ne mériteraient donc plus aucune considération : un racisme social de plus en plus décomplexé est réapparu avec une force écrasante. C'est d'ailleurs un aspect qui transparaît déjà dans le milieu de la future *Ecole de Francfort,* né dans l'entre-deux guerres. Marcuse dénonçait la classe ouvrière qui avait accepté de "s'intégrer" à la société de consommation.

Mais si le *messie collectif*[18] a disparu, il faut susciter d'autres candidats collectifs : la lutte de classe est remplacée par la lutte des races, des sexes, etc. S'il n'y a plus de sujet collectif "révolutionnaire" vraisemblable[19], ces idéologues qui se veulent "avocats" de la lutte des autres ne se laissent donc pas pour autant démonter. Ils s'efforcent de "construire" un nouveau sujet collectif, taillé sur

18 Un chiite parlerait sans doute, sournoisement, d'"occultation"... C'est implicitement ce qu'espèrent les derniers marxistes qui veulent croire à un retour de soulèvements ouvriers manipulables.

19 Les contestations ouvrières avaient commencé bien avant que des idéologues ne s'y intéressent. Ce que ces derniers ont thématisé après coup préexistait dans les revendications, les chansons, les slogans des réactions ouvrières. Les idéologues ont prétendu ajouter une forme détournée d'évangile, dit "social" (jusqu'à la Commune de Paris), puis la tendance éducationniste et syndicale a prévalu jusqu'en 1914. Après 1917, la version politico-militaire a affirmé avec le marxisme-léninisme avoir enfin trouvé la solution, une logique blanquiste fondée sur un "communisme de consommateur" peu soucieux de se demander comment produire. Devant l'impasse des années 1920, et à l'initiative de "l'opposition de gauche", les communistes soviétiques ont déclaré prendre en charge la "construction du socialisme", réduit à la disparition de tout processus marchand (il ne revenait plus à la classe ouvrière de domestiquer le processus d'industrialisation). Troisième tour d'écrou dans cette substitution, l'Empire soviétique avait désormais le monopole du projet "socialiste". L'avenir de celui-ci était censé se confondre avec l'expansion militaire à l'échelle de la planète.

Après 1956, où l'URSS s'est montrée à Budapest ouvertement pire que général Gallifet, qui avait réprimé la Commune de Paris, les contre-élites avides de cornaquer un mouvement subversif se sont tournés vers les révoltes anti-coloniales. Dans chacun de ces quatre moments de l'activisme à prétention révolutionnaire, il est clair que l'apport de contre-élites fut décisif pour donner la coloration idéologique prévalente dans les dissensions sociales. Les événements ont toujours pris des directions pires que celles qui prévalaient.

mesure pour qu'il soit *cornaquable,* puisqu'ils prétendent *le révéler à lui-même*.

Marcuse fut pionnier dans ce domaine : il déclara dans les années 1960 qu'il fallait que les élites universitaires blanches “radicalisées” fusionnent avec le lumpen-prolétariat noir pour constituer le nouveau sujet révolutionnaire. Mais le passage à l'acte de ces gens a pris au dépourvu l'universitaire qui rêvait de stratégie subersive : les terroristes du *Weathermen underground* considéraient qu'il fallait *exterminer* 25 millions de Blancs (les couches supérieures et moyennes de la société), tandis que les *Black Panthers* pratiquaient des actions militarisées indépendantes qui confinaient au terrorisme pégreux. Ces tentatives militaires, disjointes, ont rapidement succombé face aux moyens pratiques du FBI.

Marcuse (avec Rudi Dutschke) s'efforça alors de préconiser une ligne différente de ses suggestions abstraites intransigeantes initiales. Il retrouva les propositions d'un Gramsci, qui avait lui aussi dû faire face à une défaite politique, mais devant le fascisme italien : le terrain militaro-terroriste menant décidément à la défaite, le recours serait d'infiltrer et de noyauter toutes les institutions culturelles (enseignement, presse, productions de l'industrie du divertissement, etc.), dans une démarche de longue haleine.

La thématique de “l'intersectionnalité” s'efforce ainsi de combler l'absence de sujet révolutionnaire de masse. Elle repose sur l'activité de théoriciens spécialisés prétendant définir le ciment de ce nouveau messie collectif, rapiécé comme un manteau d'Arlequin. Cette activité de spécialistes intermédiaires auto-proclamés est idéale pour ses “porteurs”, qui peuvent ainsi pratiquer une double carrière : non seulement ils militent, mais ils conservent leur statut privilégié. Sans prétendre constituer l'état-major tout préparé du soulèvement ouvrier à venir (à la diffférence des trotskistes ou des léninistes), ils s'imaginent devenir les faiseurs de roi du nouveau sujet “révolutionnaire” qu'ils auront concocté par leur activité “critico-pratique”.

L'inventivité de leurs oeuvres de fiction théoricienne est proliférante : dénonciation de l'“orientalisme”, invention des “micro-agressions”, du racisme “systémique”, abstraction radicale de l'appartenance sexuelle, qui serait “construite”, donc toujours artificielle, etc. La “lutte des classes”, autrefois supposée motrice de l'histoire, est censée être remplacée par la lutte des races (réhabilitées dans ces théories), la lutte des sexes, etc., elles aussi censées mener à un moment de guerre civile, considérée comme la révolution par excellence.

La pose de ces nouveaux commissaires politiques improvisés repose sur un tour particulièrement sournois, qui semble stupide au premier abord : il faut saboter dans l'esprit de la jeune génération toute légitimité des valeurs héritées. La soif des enfants et des élèves pour l'acquisition de valeurs auxquelles s'identifier rendra prégnant l'endoctrinement choisi par les infiltrés qui auront su noyauter l'enseignement et les médias.

—Le schéma semble toujours le même depuis 1917 :
-un état de fait à détruire ("capitalisme", Occident, mâle blanc hétérosexuel, etc.)
-le sujet collectif révolutionnaire doit rassembler les ouvriers, le tiers-monde, la population immigrée
-il n'y a de sens de l'histoire que vers de plus en plus d'égalité, qui produira un paradis

—C'est d'autant plus curieux que les sections de cette "intersectionnalité" sont incompatibles :
-le néo-féminisme ferme les yeux sur l'infernal patriarcat musulman (cf ses acrobaties sur le voile islamique, le droit islamique radicalement inégalitaire appelé "charia", etc.)
-les marges, transexuelles, minuscules, veulent exproprier les femmes de leur féminité (voir leur volonté d'entrisme dans le sport féminin et même les concours de beauté !), alors que l'islam les condamne à mort.
-aux États-Unis, les Juifs ne sont plus considérés comme une "minorité", et pas davantage les "asiatiques", etc.

Cet ensemble de démarches plus parallèles ou divergentes que convergentes ne manifeste ni honnêteté ni rationnalité. Ce sont de pures incantations à vocation performative[20].

En ce qui concerne les Juifs, on voit se réactiver l'antisémitisme natif des débuts du mouvement socialiste [chez Pierre Leroux comme chez Proudhon dans leur "catéchisme social"], et même dans les ambiguïtés de Marx avec *"La Question juive"*[21]. Il demeure que la complaisance envers l'islam politique est un tropisme prégnant.

Cet antisémitisme avait pu reculer dans le mouvement socialiste, notamment lorsque de nombreux intellectuels juifs et des mouvements ouvriers juifs (comme le *Bund* en Russie tsariste) l'avaient rejoint, mais il a toujours été latent (avec l'argument imbécile que le juif serait la source des rapports

20 qui reproduisent les tournures de la rhétorique du complotisme anti-capitaliste. Il est à noter que la victoire électorale de Trump en 2024 repose sur l'effondrement notable du "camp démocrate", conséquence de l'obscénité et des abus du mouvement dit "Black Lives Matter", qui a choqué une grande partie de la population états-unienne.

21 L'orgasme collectif des "*wokes*", à l'échelle internationale, devant le premier pogrom antisémite *retransmis en direct,* le 7 octobre 2023, signe le franchissement d'un cap. Il s'agit d'un saut qualitatif dans l'infâmie, que même les nazis n'avaient pas osé. Pour maintenir leurs lubies idéologiques, les héritiers à la dérive du marxisme-léninisme n'ont aucune limite. Leur passion de la trahison est bétonnée, à l'instar de la forfaiture du Pacte Molotov-Ribbentrop. Désormais, le droit au pogrom est publiquement inscrit dans leur perspective.

marchands). Il affleurait pour le moins chez les Blanquistes, dont beaucoup passèrent au boulangisme puis à l'antidreyfusisme.

En URSS même, les Juifs furent nombreux parmi les cibles des Procès de Moscou de 1936-1938, d'autant que Staline était discrètement antisémite (voir le témoignage de son premier secrétaire, Bajanov[22], qui s'échappa de l'URSS à la fin des années 1920). A partir de 1941, Staline fut particulièrement impressionné par l'efficacité de la propagande nazie sur le front de l'Est, qui assimilait Juifs et Bolchéviks. Au cours des années 1950, une énorme purge était en préparation, qui allait récupérer ce genre de rhétorique antisémite, sous le qualificatif de *"lutte anti-cosmopolite"* :

-le procès préliminaire avait eu lieu à Prague en novembre 1952 (procès Sliansky, presque uniquement dirigé contre des accusés juifs). Certains commentateurs ont argué pour les défendre après coup, de leur passé d'agents du Komintern dans la guerre d'Espagne, mais en évitant de préciser qu'il s'agissait d'envoyés du NKVD.

-le grand procès décisif des *"Blouses blanches"* devait s'ouvrir à Moscou au 15 mars 1953, dans lequel la plupart des médecins accusés d'empoisonnement contre leurs patients étaient juifs. Cette date devait donner le signal de la déportation de tous les Juifs d'Union soviétique dans les quatre camps de concentration préparés à l'avance en Sibérie (la proportion de pertes durant le transport était évaluée par l'État à 40 %, sans compter les innombrables pogroms qui auraient surgi aux quatre coins de l'URSS). Mais Staline est mort au début de mars 1953, ce qui a aussitôt gelé l'immense purge imminente, dont les Juifs auraient été le prétexte sous couvert de cette purge "anti-cosmopolite", suivie d'un début de guerre mondiale soigneusement préparée depuis 1945. Le procès des *Blouses blanches* a été finalement annulé et les prévenus ayant survécu à la torture libérés[23].

La mort de Staline fut peut-être facilitée par ses "lieutenants" qui avaient accédé aux plus hautes fonctions en 1936-1938 et qui savaient reconnaître les signes d'une *Grande Terreur* en gestation, dont ils auraient été les cibles (Béria, Khrouchtchev, Malenkov, etc.). Il demeure que ce prétendu *"complot des Blouses blanches"* a eu des conséquences dévastatrices et durables pour les Juifs en URSS. Une grande partie d'entre eux n'ont eu de cesse de s'échapper de cet enfer dans les

22 *Bajanov révèle Staline, Souvenirs d'un ancien secrétaire de Staline,* Paris, Gallimard, 1979. Cet ouvrage n'appartient plus au catalogue de l'éditeur depuis 2009.

23 Voir l'ouvrage des historiens Jonathan Brent et Vladimir P. Naumov, *Stalin's Last Crime Against the Jewish Doctors,* 1948-1953 (Harper, 2003). La mort de Staline a selon toute probabilité permis d'éviter l'agression militaire imminente préparée contre la Yougoslavie. La purge interne était destinée à préparer et accompagner un conflit généralisé en Europe (voir *Stalin and Europe, Imitation and Domination, 1928–1953,* ouvrage parrainé par Timothy Snyder, notamment le chapitre 12 rédigé par Mark Kramer).

dernières décennies de l'Union soviétique.

—Comment expliquer que le bilan du nazisme ait été aussi fort, et pas celui du stalinisme ?

—Le contraste est saisissant entre *l'hypermnésie* sur les forfaits du nazisme et *l'amnésie* sur ceux du stalinisme. Ce n'est pas par manque d'information, mais cette information ne suscite pas de passion quand il s'agit du stalinisme. Apparemment, il suffit de mentir assez longtemps pour que, lorsque la vérité s'impose, elle n'ait plus de conséquences politiques immédiates...

Un bilan implique aussi de revenir sur les errements éventuels du passé. Pour les intellectuels "progressistes" et leurs héritiers, il n'est jamais question d'admettre que leur vision était fondamentalement viciée[24]. Claude Lefort a résumé cela dans *"La méthode des intellectuels progressistes",* de février 1958 :

> ***En rupture avec l'ordre bourgeois établi, celle-ci n'affiche plus des opinions communistes que pour mieux se raccrocher à un autre ordre, où elle réintroduit en les plaçant sous un signe positif tous les caractères qu'elle dénonçait comme négatifs dans son propre milieu.***

Un Emmanuel Todd illustre encore aujourd'hui ce biais systématique, quand il parle de la Corée du Nord, : il reprend les oripeaux d'un stalinien intégral[25]. On peut aussi rappeler les délires d'un Mélenchon sur le Vénézuéla. Il s'agit à chaque fois d'une forme de pensée tronquée (les valeurs qu'ils affirment défendre en Occident ne s'appliquent plus pour les régimes qu'ils veulent admirer et soutenir).

—Il s'agit d'un "deux poids - deux mesures" typique. L'Occident est critiquable à un point absolument incroyable, mais par contre, une fois qu'on a identifié sinon le sujet révolutionnaire, mais en tout cas...le domaine d'espoir...

—Pour tout domaine fétichisé par le "progressisme", l'anesthésie de la raison se fait acharnée. Et cet escamotage est parfaitement assumé : il est considéré comme "vertueux". L'antisémitisme qui se présente aujourd'hui sous le masque de l'"antisionisme" se prétend lui aussi vertueux. Que ce soit pour le Venezuela, l'islam, les musulmans ou les migrants, le tiers-monde, etc., d'un seul coup, on a une anesthésie mentale impérieuse...

—On l'a vu avec Foucault à propos de l'Iran.

—Pour Michel Foucault sur l'Iran de Khomeiny, il semble que les médias aient

24 Ils ont beaucoup trop menti pour revenir en arrière.

25 Emission "28 minutes" du 4 septembre 2017 sur la chaîne de télévison Arte.

simplifié sa position. Elle aurait d'abord consisté à souligner qu'il y avait un retour en force de la religion (cf Jean Birnbaum). Néanmoins Foucault s'affichait comme un tiers-mondiste. Chasser le Shah était en soi merveilleux, et ce qui suivrait importait peu. Or, la majorité de la population iranienne ne voulait de Khomeiny ni comme Guide suprême ni le régime totalitaire[26].

—Les méthodes des gens issus de ce stalino-gauchisme disposent d'une série de méthodes identifiables. Quelles sont-elles ?

—Il s'agit :
-d'utiliser le principe du deux poids-deux mesures
-de définir l'Occident comme particulièrement haïssable en soi. Par postulat, l'Occident est pire que tout ce qui a pu exister, bien que des millions de migrants y viennent ventre à terre pour s'y infiltrer et y rester[27],[28]!
-d'utiliser une méthode particulièrement vicieuse : *surenchérir sur les libertés occidentales jusqu'à leur point d'implosion.*

On peut fournir diverses illustrations particulièrement incohérentes : ainsi, au nom du néo-féminisme, il faudrait défendre le port du voile islamiste, marqueur qui vise à réduire les femmes à un rôle qualitativement subordonné. Envers les mouvements de femme en Iran, contre le port obligatoire d'un tel voile, l'indifférence des néo-féministes est éclatante. Tous ces points convergent vers le même alibi : il faut détruire l'Occident.

—S'agit-il d'affirmer qu'il est intenable ? donc non viable ?

---

26 Il faut prendre en compte du rôle calamiteux de la première guerre Iran-Irak qui a duré de 1980 à 1988, et qui a rendu le régime provisoirement “tolérable”, mais il dure alors que les mosquées sont désormais vides et que la population fait aujourd'hui lucidement face à un État totalitaire.

27 Il faut ajouter que le support de cette haine envers l'Occident s'alimente sans le dire *à ses qualités effectives plutôt qu'à ses défauts*. Ce qui fait que toute tentative de composition de la part d'Occidentaux embarrassés, aggrave encore les raisons de détestation. Les Occidentaux ne comprennent pas que, dans beaucoup de civilisations non-occidentales, le fait de recevoir un cadeau que l'on ne peut rendre de façon réciproque est une humiliation. Or, les “progressistes” répètent sans cesse cette errreur de la *“générosité anticipée”,* censée provoquer une réconciliation.

28 Pour les gauchistes issus des années 1960, le fait qu'il ait existé en France un groupuscule intitulé “Occident”, qui n'a duré que deux ou trois ans, composé de jeunes fascistes d'ailleurs plus ou moins en rupture de ban, leur sert de prétexte pour considérer que le mot “Occident” est éternellement un marqueur fasciste. La niaiserie abrutie de ce tour de passe-passe, de ce fétichisme inversé, excède toute possibilité de discussion.

—Ce serait plutôt qu'il ne *doit pas être viable*. Le fait massif qui déconcerte les *wokes* et les met en rage, à l'instar de leurs ancêtres marxistes-léninistes, c'est que l'Occident a tout de même superbement résisté au panzer- communisme, et lui a survécu ! C'est un scandale pour tous ces croyants.

Le schéma mental sous-jacent, rarement explicité, du prophétisme implicite de ces postures est le suivant :
"de toute façon, le monde doit suivre une pente indiscutable, vers une situation meilleure (cf le "sens de l'histoire"), bien que la *"théorie critique de la race"* ou la *prédiction d'apocalypse climatique* soient foncièrement pessimistes.

Les deux thèses antagonistes coexistent dans ces attitudes. Il faudrait que l'histoire évolue vers une sorte de puits de potentiel historique, afin de déboucher sur un type de société qui n'aurait plus besoin de se transformer dans le flux du temps. Ce serait une apothéose magnifique et permanente et seules des dispositifs malveillants peuvent en retarder l'avènement... Bref, il n'y aurait plus d'histoire, il faut qu'elle cesse.

Origines et métamorphoses du stalino-gauchisme

Deuxième partie

—Symétrique de l'horizon désirable, il y a le "camp du mal", c'est-à-dire l'Occident.

—L'anti-occidentalisme est la caractéristique fondamentale de toutes ces concrétions idéologiques. Roger Garaudy, l'ancien commissaire politique du parti stalinien dans les années 1950[29], converti par la suite au catholicisme intégriste puis à l'islam, a résumé cette posture fondamentale en une phrase : *"L'Occident est une anomalie qui doit disparaître"*. Cette tirade a ravi toutes les variétés d'islamistes[30].

Comme toutes les civilisations, l'Occident a commis des horreurs. Mais ce sont ses réussites qui le distinguent et qui lui attirent l'hostilité sans retour. De plus, par son rayon d'action planétaire, il a mis en présence les unes aux autres toutes les civilisations et cultures de la planète.

Il est cependant curieux que les officiels de cet Occident soient disposés à reconnaître préférentiellement les monstruosités commises plutôt que les réussites. D'ordinaire une civilisation ne le fait que lorsqu'elle a été vaincue.

—A cela s'ajoute l'accusation redondante d'extrême-droite au fil d'absurdités récurrentes. C'est un mélange étrange de déni et d'illusion puisque l'extrême-droite est anecdotique depuis la défaite du nazisme.
Ces idéologues occidentaux anti-occidentalistes sont aveugles devant le déploiement d'un sur-fascisme tel que l'islamisme, qui cultive des traits amplifiés d'une extrême-droite religieuse :
-relégation des femmes
-éloge de la violence,
-refus radical de toute démocratie (l'égalité et la liberté sont des abominations[31]).
Ce déni de l'islamisme révèle le refus de la réalité des "wokes".

---

29 Ce Garaudy niait alors l'existence du goulag et avait même commis un article enthousiaste pour le procès à venir des *Blouses blanches* qui devait constituer le signal de la nouvelle grande purge accompagnée d'une déportation mortifère de tous les Juifs d'Union soviétique et d'une guerre en Europe (voir l'historien Jonathan Brent).

30 Voir *Itinéraire d'une négation*, de Michaël Prazan, coécrit avec Adrien Minard, Calmann-Lévy, essai, 2007.

31 Elles sont qualifiées de blasphèmes par l'islam. Kémal Ataturk décréta l'abolition de l'esclavage en Turquie seulement au début des années 1920. Les "savants" de La Mecque émirent contre lui une fatwa mortifère pour blasphème.

—Leur posture présuppose qu'il y a quelque part dans le monde, de préférence très loin, un lieu où prévaut un miracle historique. Les pro-Chinois en furent une illustration accablante, que Simon Leys a détruit, mais cela n'a été admis du bout des lèvres qu'à la longue, en général une fois que les régimes "soviétiques" offensifs ont disparu[32].

—C'est pour cela qu'il faut finir par parler de "religion".

—C'est ce qu'avance Jean-François Braunstein[33] : c'est la première fois, avec le wokisme, qu'une religion prend sa source dans les universités, lieu en Occident de tout examen critique depuis le Moyen-Age. Le processus s'est accéléré depuis une vingtaine d'années.

Il est bon de rappeler certaines remarques de dissidents venus de l'Est : ces gens s'inquiétaient de voir les universités occidentales envahies par les marxistes. Ils disaient quelque chose du genre : *"dans une trentaine d'années, vous aurez de mauvaises surprises"*.

Le processus avait été très tôt engagé en France, dès les années 1950, avec le comportement des "intellectuels progressistes" français. Il est bon de lire l'ouvrage de Christopher Rufo, qui décrit superbement la sociologie et l'histoire de ces milieux aux Etats-Unis depuis 70 ans[34].

Il ne s'agit pas d'un simple "problème académique" mais d'un processus socio-politique dans ces milieux intellectuels en mal de rôle social et d'inspiration : ils produisent à la chaîne des *"fictions théoriciennes"*. Edward Saïd a été un des pionniers aux Etats-Unis de cette nouvelle manière, détachée de la tradition marxiste issue de l'entre-deux guerre. Sa mauvaise foi remarquable sur "l'Orientalisme" a été décortiquée par Robert Irwin[35].

Bernard Lewis, que ciblait avec insistance Edward Saïd, avait déjà répondu avec beaucoup de mesure et de précision[36] en soulignant l'ignorance que ce dandy

---

32 Cela relève aussi d'un snobisme intellectuel propre à cette sorte de contre-élite : le soleil de l'histoire est censé se lever dans un horizon brumeux, que seuls des "voyants" pourraient décrypter. Cette attitude n'a rien d'un mode rationnel de réflexion.

33 Jean-François Braunstein, *La Religion woke,* Grasset, 2022

34 Christopher Rufo, *America's Cultural Revolution-How the Radical Left Conquered Everything*, Broadside Books (2023).

35 *For Lust of Knowing - The Orientalists and Their Enemies,* Rovert Irwin, Allen Lane, 2006.

36 Voir l'article intitulé *« The question of Orientalism »,* The New York Review of Books, 24 juin 1982. Traduction : *« La question de l'orientalisme »,* œuvres de B. Lewis, in *Islam* (éd. Quarto), pp 1054, 1073.

Edward, d'une famille libanaise protestante très bourgeoise, manifestait à propos de l'islam. Cette dénonciation de l'Orientalisme, discipline en réalité très fragmentée et diverse, qui a sauvé de l'oubli divers pans de cultures orientales tombées en déshérence, a servi à cultiver une mauvaise foi idéologique au nom de l'"anti-colonialisme"[37]. Le wokisme a radicalisé cette posture en en faisant un péché originel, ce que tous les courants issus du marxisme appuient d'instinct. Le passé de l'Occident serait irrémédiable et maudit. Il ne pourrait s'en affranchir.

—Et avec un procédé de renversement complet.

—L'Occident a été la civilisation la plus intéressée par les autres cultures et civilisations, même quand elle les dominait. Le reproche central fait à l'Occident dénonce l'occidentalocentrisme, l'eurocentrisme, l'ethno-centrisme. Aujourd'hui, il y a un renversement systématique du sens, jusque dans le langage, puisque :
les "décoloniaux" sont en fait des colons,
les "néo-féministes" des anti-féministes,
les "antifas" des fascistes
les anti-racistes des néo-racistes...

Cette inversion systématique des termes est l'objet d'une surenchère permanente. Ceux qui se sont investis dans ce genre de production "littéraire" se trouvent d'ailleurs pris dans un maelström où ils risquent à tout moment de subir un ***procès en modérantisme***. Le mécanisme de la Terreur sous la Révolution est mimé jusqu'à la farce. Le mot d'ordre fondamental paraît être : *"plus abruti que moi, tu meurs !"*. Il faut s'adapter sans cesse aux nouvelles modes idéologiques. L'orthographe abusive est ainsi un modèle d'abrutissement qui présuppose la mécanisation de la langue[38]. A ce propos, il est amusant de constater qu'il existe des langues (notamment indo-européennes comme le persan) qui ne connaissent pas de genres masculin/féminin. Un *woke* s'attendrait à ce que les rapports entre les sexes soient idéaux en Iran ![39] De fait, le sort fait aux femmes y est pour eux un

---

37 Le rôle des départements d'"études littéraires" a été central dans ce genre de productions. La fiction théoricienne est un genre littéraire qui se croit inspiré et cherche à échapper au ressassement des commentaires d'œuvres sur lesquelles tout ou presque a été déjà formulé.

38 Cela ressemble à un argot écrit qui ne dit pas son nom. Or, tous les argots, qui relèvent en général de l'oralité, sont éphémères.

39 Claude Lefort, dans *"Un homme en trop",* où il analyse *"L'Archipel du Goulag"* de Soljenitsyne, rappelle à quel point le régime totalitaire veut détruire certains mots dans le but de rendre impensables certaines notions. Les tripatouilleurs de l'orthographe abusive vont un peu plus loin encore : ils croient pouvoir formater les mentalités par

non-sujet. Ils tiennent à ce que la grammaire et l'orthographe deviennent un manuel d'orthopraxie. C'est hallucinant de bêtise.

Joseph Gabel décrivait la mentalité totalitaire dans *"La fausse Conscience"* en la rapprochant de la psychose. Le décrochage de la vis-à-vis de la réalité est semblable. Ce qui compte, c'est le "ressenti". Il constatait que *"les discours prescrits ne sont pas susceptibles de réfutation"*. Cette remarque date des années 1960. Une telle entorse à la lucidité était déjà identifiée, mais elle a néanmoins continué de prospérer.

On trouve des perles sidérantes chez certains "progressistes" en position de pouvoir. Ainsi Delphine Ernotte, ingénieure centralienne de formation selon sa fiche wikipedia et directrice de Radio France, a récemment utilisé une phrase infiniment révélatrice : l'important dans les médias de masse ne serait pas de *décrire ce qui est*, *mais ce qui devrait être*. C'est mot pour mot une consigne de Staline lui-même aux journaux "soviétiques", au lendemain du génocide des paysans ukrainiens. Il fallait dire que le monde était devenu plus gai et plus riche. Il fallait ne présenter dans la propagande que ce qui *devrait* être.

Le rapport (formel) est étonnamment solide entre le "wokisme" et le "diamat", ce catéchisme du "matérialisme dialectique" de sinistre mémoire. Les racines sont profondes : par exemple, lors du congrès de Bakou en 1920, un Radek revendiqua ouvertement la nécessité de proclamer le djihad pour attirer les peuples colonisés.

Jean-François Braunstein signale néanmoins qu'il existe trois différences non-négligeables :

1-**la dictature du discours "*woke*" est moins violente** (il s'agit tout de même de mort sociale) et ses tenants ne détiennent pas à ce jour tout le pouvoir

2-**le marxisme-léninisme prétendait encore à la science, ce n'est plus le cas du "wokisme"** : toute la science occidentale serait "fasciste".

Même en mathématique, il faudrait une version *woke*.

La logique est de désintégrer toutes les disciplines qui recherchent la rigueur[40].

3- **la réalité n'existe pas pour les *woke*s :**

Les marxistes sociaux-démocrates d'avant 1914 tenaient au contraire à une formule très claire : *"la réalité est le meilleur marxiste"*. Ils affichaient une référence prioritaire à la réalité, qui ne dépend pas du "ressenti".

Aujourd'hui, un homme peut prétendre qu'il a une "âme" féminine et exiger d'être traité en conséquence. Les enseignants qui se s'alignent pas sur le pronom

---

une orthographe idéologique ! Il y avait la "langue de bois", ils ont inventé "l'orthographe de bois" !

40 C'était la boussole de Paulo Freire qui prétendait fournir une pédagogie nouvelle dont les peuples émancipés de la colonisation auraient dû s'emparer. Le résultat fut invariablement une catastrophe dans le domaine de l'apprentissage et de l'instruction.

qu'un enfant revendique pour lui-même s'exposent dans certains pays à des problèmes judiciaires. Le succédané d'utopie qu'est le wokisme est encore plus exotique que le “communisme”. Il est exigé de consentir à mentir si quelqu'un se proclame d'un autre sexe. Comment continuer à “faire société” dans ces conditions ?

—Que veulent dire les “politiques de l'identité” ?

L'identité nationale ou occidentale est d'emblée interdite. Mais :
- l'identité raciale ne tolère pas la “fluidité”, il faut choisir
- l'identité sexuelle exige la “fluidité”, choisir est une “faute”
- l'islam ne tolère aucune “fluidité”, il s'agit de conquérir le monde

Le seul point commun à toutes ces variétés de revendications identitaires, c'est de considérer l'universalisme occidental comme l'ennemi fondamental.

Mike Gonzalez dans *“The Plot to Change America - How Identity Politics Is Dividing the Land of the Free*”[41] montre que la conséquence “judiciaire” de toutes ces manœuvres est d'en arriver à définir des communautés de droits distincts, hétérogènes les unes aux autres, et de statuts inégaux. Il fait même le parallèle avec les *millets* de l'empire ottoman.

—Le post-modernisme aboutit finalement à un pré-modernisme

— En Europe occidentale, les musulmans aspirent à bénéficier d'un statut supérieur (c'est la caractéristique de toute forme de charia). L'indulgence dont bénéficient les délinquants musulmans avérés est un début d'entrée en vigueur d'une telle échelle de statuts inégaux. L'excuse pour la “méconnaissance des codes” invoqués par des avocats peu scrupuleux est un coup de force juridique. Au Royaume Uni, pour les différents entre musulmans, des tribunaux respectant la charia sont déjà actifs, et tant pis pour les femmes.

Ce que les “*woke*”, comme les marxistes, refusent de savoir, c'est que lorsqu'on abolit la nation, on retombe inexorablement sur des formes impériales beaucoup plus arriérées[42]. Les Marcusiens étaient littéralement obsédés par le sabotage du “melting-pot” américain, qui avait permis de fondre les vagues d'immigration dans une logique nationale[43]. Une fragmentation d'entités ethniques

41 paru en 2020, chez Encounter Books.

42 La Communauté de destin repose dans un empire sur la férocité imposée d'en-haut. L'État ne veut plus reconnaître que des groupes et non des individus, réduits à être des appendices d'une collectivité.

43 Au XIXe siècle, il était tenu pour acquis que la recherche d'une “communauté de

et étatiques ne crée pas automatiquement des nations. Ainsi, dans les Balkans, on a affaire à des fragments d'empire, plutôt qu'à des nations.

Les marxistes n'ont jamais voulu admettre que pour exprimer une critique en acte de la nation, il aurait fallu faire mieux qu'elle sur les terrains où elle excelle (par exemple permettre l'expression élargie de la figure du citoyen participant aux décisions souveraines).

L'URSS a consisté en une forme aggravée de l'empire tsariste, dotée d'une industrialisation primitive dans ses moyens, et d'une religion politique propre à l'élite du pouvoir (la bureaucratie), tandis que la religion orthodoxe survivait péniblement sous une répression exceptionnelle.

Le nazisme, concurrent plutôt qu'adversaire du soviétisme, tendait aussi, dans son projet impérial fondamental, malgré son nationalisme affiché, à dissoudre la nation et à définir une religion politique fondée sur la "race"[44].

Les deux régimes totalitaires se sont livrés une guerre millénariste, avec un mimétisme parfait dans les méthodes[45]. Himmler avait osé remarquer en 1940, après l'annexion de territoires polonais où les Juifs étaient encore plus nombreux

---

destin" ouvrière, à l'instar de nombreuses nations, émanerait d'une volonté diffuse et décentralisée. Dans une nation véritable, l'individu bénéficie d'une marge d'action individuelle diffuse, ce que l'empire identifie comme une logique de chaos. Il est très curieux que les plus grands moments du mouvement ouvrier, comme la *Commune de Paris* en 1871 ou *l'insurrection des conseils ouvriers de Budapest* en 1956, aient été profondément marqués par une dimension nationale. Les marxistes escamotent toujours celle-ci.

44 Il arrive que des observateurs, d'ordinaire mieux inspirés comme Amin Maalouf ou Cornélius Castoriadis, se demandent si le "socialisme" n'a pas eu la malchance d'être tenté en Russie. Les choses auraient-elles été différentes si un tel régime était advenu dans un pays occidental développé ? Il faut se souvenir d'une remarque de G. Orwell, très largement oubliée, rappelée par Simon Leys dans *Orwell ou l'horreur de la politique,* éd. Champs essais, 2014 :
[Orwell] était l'un des très rares esprits à avoir dès le début refusé le dogme simplificateur qui voulait voir dans le fascisme « une forme de capitalisme avancé » ; il avait clairement perçu au contraire que le fascisme était en fait une perversion du socialisme, et que, malgré l'élitisme de son idéologie, c'était un authentique mouvement de masse, disposant d'une vaste audience populaire.
On peut ajouter que tout régime ayant prétendu instaurer "le socialisme" a mis un place une perversion de l'idée socialiste du XIXe siècle.

45 L'ambition du régime nazi était, avec le *General Plan Ost* (Plan général pour l'Est), de faire mourir de faim 30 millions de slaves durant le premier hiver qui aurait succédé à la victoire militaire. Un dissident comme Vladimir Boukovsky constatait dans les années 1980 que la deuxième guerre mondiale servit finalement à décider si les camps de concentration seraient rouges ou bruns.

qu'en Allemagne que si les nationaux-socialistes étaient des Bolchéviks, ils extermineraient les Juifs, mais qu'ils étaient des Occidentaux ! Le projet d'extermination (mis en pratique) des Juifs, des Tsiganes, des handicapés et des malades mentaux dans les territoires envahis, a montré à quel point ce nazisme était bel et bien dans une logique de sortie de l'Occident, auquel on reproche pourtant aujourd'hui les crimes nationaux-socialistes.

Paul Yonnet, analysant le néo-antiracisme animant SOS-Racisme, soulignait l'étroitesse de la vision antifasciste sur le nazisme : elle le réduisait à l'antisémitisme. L'entreprise était beaucoup plus ambitieuse, avec son projet d'empire d'envergure mondiale. Paul Yonnet, dans son ouvrage *"Voyage au centre du malaise français, l'antiracisme et le roman national*"[46] avait identifié le caractère profondément manipulateur et factice de SOS-Racisme. Il fut le premier à subir une mort sociale à l'initiative d'un journaliste tel que Laurent Joffrin, commissaire politique auto-proclamé traquant le "fascisme" sous des traits de plus en plus oniriques.

Il importe de saisir à quel point le stalino-gauchisme recèle une dimension religieuse dégradée[47]. Les chrétiens s'opposant au marxisme-léninisme identifiaient très facilement les catégories théologiques familières qui transparaissaient dans les biais idéologiques de ce qui se prétendait une "science de l'histoire". On peut dire qu'il y a eu une tendance, avec le "diamat" (catéchisme du matérialisme dialectique "soviétique"), de définir un canon[48] pour la croyance marxiste. L'avenir y tient la place de "l'autre monde", mais demeure tout aussi inaccessible, le Parti tient le rôle

---

46 éd. Gallimard, 1993, réédité seulement en 2022, avec une postface de Pierre Péan, qui rappelle la mort sociale qui fut réservée à Paul Yonnet.

47 Le marxisme-léninisme a reproduit de nombreux traits singuliers des millénarismes médiévaux, qui ont très souvent suscité des structures aussi autoritaires et arbitraires qu'éphémères. Voir Norman Cohn, *Les Fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle,* éd. Julliard, 1962.

48 Un "canon" religieux est un corpus délimité, malgré ses dimensions conséquentes, qui constitue explicitement la référence nodale d'une religion.
Thomas Römer avec J.-D. Macchi et C. Nihan, en traite p. 36 de l'*Introduction à l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible 49), Labor et Fides, Genève, 2004

"Il est important, enfin, de se souvenir que c'est d'Alexandrie et de la rencontre avec l'hellénisme que la Bible juive prend son envol. Le débat qui s'amorce au IIIe siècle avant J.-C. entre deux canons littéraires rivaux, le canon grec (Homère, Hésiode, les Tragiques) et le canon juif (Moïse, les Prophètes, les Ketubim) a traversé toute l'histoire de l'Occident et de l'Orient méditerranéen, et il se poursuit toujours. C'est de la tension féconde entre deux canons littéraires aussi profonds l'un que l'autre mais nécessairement en conflit que naît ce qu'on peut appeler l'identité culturelle européenne".

L'islam a imité ce dispositif de « canon » : avec le Coran, la Sira, et les Hadiths.

de l'Eglise, en prétendant maîtriser l'accès à cet autre monde, etc.

Le problème du marxisme-léninisme, c'est qu'il a défini un millénarisme mais sans disposer d'une religion coutumière permettant de se replier lorsque la période intense s'éteint.

—Ne peut-on considérer que la gauche est une forme de religion coutumière ?

—Il ne semble pas : ce serait plutôt une superstition (comme la "droite") en perpétuelle recherche de dogmes la dotant de leviers d'influence. La gauche ne dispose pas d'un canon, à la différence d'une religion telle que le judaïsme ou même la paganisme grec. Elle cherche à imposer une orthopraxie, reposant sur des définitions métaphysiques de ce que doit être le comportement de chacun[49], ce que la droite ne fait plus depuis l'effondrement des sources "contre-révolutionnaires" formulées par un Joseph de Maistre[50].

Le *wokisme* s'inscrit dans une série de tentatives toujours recommencées pour réactiver le millénarisme du marxisme-léninisme. Pour être cohérentes, ces tentatives sont parfois amenées à promette un enfer à perpétuité, comme la *"théorie critique de la race"* qui veut voir les Etats-Unis comme un nazisme éternel[51]. Le wokisme, en affectant sans cesse de proclamer l'imminence de la résurrection de Hitler, recycle une de ces idées chrétiennes devenues folles, que dénonçait par avance Chesterton en 1908.

Les technocrates de l'écologisme espèrent imposer leurs mesures, qui impliquent une logique de pénuries et de rationnement[52]. Quoi qu'on fasse, le monde serait mort dans 10 ans, voire plus tôt[53]. Il ne resterait qu'à se repentir,

49 En bref, chacun devrait devenir irréversiblement "vertueux". Ce fut le dilemme insoluble d'un Robespierre.

50 Joseph de Maistre, *Considérations sur la France,* Londres, Bâle, 1796.

51 L'apocalypse climatique relève du même tropisme : pour amener un changement de comportements, il faut promettre le désastre. L'écologisme politique ne cesse de recourir aux perspectives sinistres et cherche à identifier des facteurs déterministes monocausaux pour revendiquer des projets d'action. Inversement, l'écologie historique se caractérise par un souci des causalités en boucle, qui échappent aux actions volontaristes.

52 Le problème est évidemment que les riches ne veulent absolument pas donner l'exemple de la sobriété. La réaction goguenarde de footballeurs refusant d'utiliser dans certains cas le train plutôt que l'avion est éloquente.

53 Cette fascination pour une situation apocalyptique a visiblement pour fonction de retrouver un déterminisme causal impératif.

comme à l'approche de l'an 1000. Le plus probable est que la situation se détériorera, mais que tout continuera avec des hauts et des bas. De toute façon, un militant *woke* a soif de s'engager dans une lutte présentant un enjeu cosmique immédiat.

Ces gens ne veulent pas voir que l'espèce humaine a depuis longtemps commencé à modifier son environnement, quitte à le polluer abondamment :
-voir Chypre, cette montagne de cuivre exploitée pendant des millénaires
-voir la côte toscane où les stériles de mine de fer jonchent le sol (depuis l'époque étrusque)
-voir la chasse par brûlis en Australie, qui a modifié l'écologie du continent et même provoqué une co-évolution de certaines espèces, comme des rongeurs spécialisés dans la nourriture des jeunes plantes repoussant après ces incendies.
-la forêt amazonienne n'est pas une forêt primaire, pour un bonne part, mais résulte de zones cultivées par des groupes humains (les arbres sont les principales cultures praticables dans ces régions). Même quand elles sont retournées en jachères, des groupes humains peuvent vivre dans ces vergers anciens[54].

Il y a naturellement un appel constant à un soulèvement perdu d'avance, qui s'est vérifié dans l'"anticapitalisme". Le terme de "capitalisme" n'a été brandi qu'à la fin des années 1890, par Werner Sombart puis Max Weber, bien après la théorisation d'un avenir "socialiste" nécessaire. Il représente une entité maléfique, protéiforme, une espèce de démon sur terre.

Les intellectuels sont fascinés par l'idée qu'il doit exister un système monocausal rendant compte de la réalité sensible, et que sa compréhension permettrait de formater la réalité de façon paradisiaque[55].

La certitude d'une maîtrise totale par l'être humain sans effet néfaste en retour sur son biotope lui procurerait un statut quasi-divin. Le progressisme échevelé, réduit encore une fois à un levier technique rêvé, et dont le marxisme s'est voulu le couronnement, survit ainsi avec ces idéologies.

La pollution induite par l'industrialisation apparaît comme particulièrement envahissante : toute mesure visant à bloquer certains de ses méfaits est rapidement tournée. Plutôt que d'une conspiration, cela ressemble à un processus d'inondation qui finit toujours par trouver son chemin. Comment l'enrayer ? Le monde étant fini, cette fuite en avant finira par s'arrêter, mais selon quel compromis ?

Les théories technocratiques actuelles ne cessent d'exhiber des solutions techniques qui aggravent les processus en cours[56].

---

54 Voir *1491, nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb* de Charles C. Mann, éd. Albin Michel, 2007.

55 On pourrait y percevoir l'horizon onirique d'une posture monothéiste qui prétendait rationaliser la manière dont l'espèce humaine vit dans son biotope.

56 Le recours à l'énergie nucléaire illustre une solution techno-industrielle obstinée. Voir

Si l'Inde et la Chine veulent se doter de réseaux électriques de même densité que le Japon ou les pays industrialisés d'Europe et d'Amérique, les ressources planétaires sont probablement insuffisantes. Or, le cuivre a été corrélé à la naissance des villes et des Etats, sa pénurie aura sans doute des effets prodigieux.

Certains “futurologues” états-uniens ont même déjà élaboré d'improbables projets virtuels prétendant aboutir à récupérer les minerais les plus nécessaires par l'exploitation d'astéroïdes, etc.

—Mélenchon est un fan de cette religion technocratique.

—Il y va de l'héritage positiviste du marxisme. La technique jusqu'au bout. Les États-Unis réactiveraient leur perception de la “frontière” pourvoyeuse de ressources et d'expansion. L'hystérie climatique est largement accompagnée de projets de géo-ingéniérie, et de perspectives de rationnement des populations (surtout occidentales). Ces rêveries prolifèrent dans les instituts de recherche, dont le rêve est de piloter le climat[57]. C'est sans doute terriblement scabreux : les effets des causalités en boucle propres aux processus climatiques donnent des résultats à peu près imprévisibles[58].

—Un groupe, “Dernière Rénovation”, refuse des solutions de ce genre.

—Mais ils seront sans doute surpris le jour où les grandes orgues de la propagande

---

Ange Pottin, *Le nucléaire imaginé. Le rêve du Capitalisme sans la Terre,* éd. La Découverte, 2024, qui oppose le cauchemar d'une économie “fissile” aux problèmes d'une économie fondée sur les fossiles.

Dès la fin des années 1980, l'argument de la limitation des émissions de CO2 était déjà envahissant chez les pro-nucléaires, avant même que le GIEC et les “écologistes” s'en emparent. La petite hystérie sur les “pluies acides” chez ces derniers à la fin des années 1980 (elles allaient détruire toutes les forêts) n'a pas duré longtemps, mais cela constituait déjà un étrange point de convergence entre écologisme (c'est-à-dire la captation de la réflexion écologique par des politiciens démagogues) et la propagrande technocratique pour l'électro-nucléaire.

57 A ce propos, il faut signaler les remarques de Harry Bernas sur la mutation de la recherche industrielle après l'apparition de l'arme nucléaire, dans *L'Île au Bonheur. Hommes, atomes et cécité volontaire,* éd. Le Pommier, 2022, et *Les merveilleux nuages,* éd. du Seuil, 2023.

58 L'hystérie sur le gaz carbonique “anthropique” amène à favoriser des projets dont le résultat est déjà dans une logique de géo-ingégnérie. A l'origine, il y a un paralogisme discret : si l'humanité est capable de dérégler le climat, elle doit bien être capable de le piloter.

officielle assèneront qu'il y a une solution technique à laquelle tous doivent concourir. Le seul continent aujourd'hui largement dépourvu de ressources fossiles est l'Europe, qui s'efforce désespérément de s'émanciper de la dépendance des importations de charbon, de pétrole et de gaz. Les autres continents sont déterminés à utiliser les énergies fossiles dont ils disposent.

—Ce sujet n'est jamais évoqué chez les écologistes extrémistes.

—La dernière COP, qui s'est tenue au Qatar, a dû les tétaniser.

—Dans l'histoire humaine, un mouvement religieux sert des fins qui lui échappent. Les gauchistes subissent cette loi comme les autres. Ces mouvements n'ont aucun horizon réel, et serviront des ambitions dont ils n'ont pas idée. Le wokisme est invivable, mais il sert l'implantation de l'islamisme, qui est le grand gagnant potentiel.

—L'islamisme est la seule dimension associée aux *wokes,* qui dispose d'un projet pratique concret et redoutable.

—Mais est-ce concevable dans une société hypertechnologisée ?

Pour en revenir au stalino-gauchisme, au marxisme-léninisme, vu comme IVe monothéisme (c'est-à-dire une recherche d'une monocausalité). Cette façon de voir permet de comprendre les convergences des monothéismes pour la destruction de l'Occident, conçu comme a-religieux, voire anti-religieux. Où il y a un refus du divin et de la superstition.

Une alliance entre toutes les formes de monothéisme est en soi assez logique. Le Pape, faible devant le wokisme, est un immigrationniste à tout crin. Il est proche d'un courant marxiste en Amérique latine (il y a là une convergence entre IIe et IVe monothéisme). Cette grille de lecture n'est jamais abordée.

—Pour évaluer la posture du Pape, il convient d'avoir à l'esprit deux choses :
Premièrement, la base démographique de l'Eglise catholique romaine repose désormais sur deux grandes régions du monde : l'Afrique sub-saharienne et l'Amérique latine. Quand le Pape prétend parler au nom de peuples pauvres, il parle à sa base démographique, tandis que l'Eglise catholique est sub-claquante en Europe.
Deuxièmement, le Pape est un jésuite et un théoricien : il a rédigé la *teologia del pueblo* (variante présentable de la *teologia de la liberación* vis-à-vis des oligarchies latino-américaine), qui conserve subrepticement des concepts marxistes.

Il faut comprendre une chose fondamentale : le christianisme a bâti ses

succès majeurs en devenant une religion d'empire. Il a été façonné en retour par l'empire (cf Constantin et Théodose au IVe siècle). Le problème de l'Eglise catholique apostolique et romaine, dont le centre était à Rome, vient de ce qu'elle s'est trouvée presque aussitôt orpheline de l'empire, du fait des invasions germaniques.

Tout au long du Moyen Age, l'Église romaine a cherché à susciter des formes impériales (cf Charlemagne, et les héritiers d'Othon pour le "Saint-Empire romain germanique"). Elle aspirait à un rôle de régime théocratique comme cela s'est réalisé à Constantinople. Cette Église a une autonomie de vision, voire de projet. Elle diverge des logiques occidentales dont elle a dû s'accommoder à partir du XVIe siècle, avec la Renaissance puis l'époque moderne. L'Occident, tout en restant anthropologiquement chrétien, est sorti du christianisme. Il serait logique que l'Église romaine tende à se replier sur les populations qui veulent *croire*.

—Les ponts entre les héritiers du marxisme et du christianisme sont à peu près "naturels". Ils ont en tout cas des convergences de vue non négligeables.

—Cela a des effets concrets sur l'université, qui fut historiquement le lieu de la réflexion rigoureuse, quitte à sortir des dogmes religieux. Les *woke* ont réussi aux Etats-Unis à susciter à l'intérieur du monde universitaire une bureaucratie de contrôle chargée de vérifier la rectitude idéologique des enseignants. Ces postes ont été "logiquement" offerts en priorité à la "diversité". Les Etats-Unis nourrissent ainsi un milieu de bureaucrates d'environ un million de personnes. L'enveloppe de leurs salaires dépasse désormais celle concernant les enseignants (dixit Yacha Mounk). Ce parasitisme bureaucratique crée une sorte de fait accompli sociologique sur lequel il sera très difficile de revenir.

Christopher Rufo dans son chapitre 11 de *America's Cultural Revolution* considère que les porteurs du wokisme étant très minoritaires dans la société étasunienne, cette emprise peut se désagréger très vite. Il me semble qu'il sous-estime la consistance de la dimenson administrativo-bureaucratique. Tout cela évoque ce que des intellectuels de l'école élitiste italienne de sociologie comme Gaetano Mosca avait remarqué dès la fin du XIXe siècle en s'adressant aux sociaux-démocrates : il leur faisait remarquer que leurs théories impliquaient de fonder une administration gigantesque.

—Il parlait d'une "armée de fonctionnaires"

C'est ce qui est advenu dans tous les régimes à prétention socialiste révolutionnaire, en induisant d'énormes externalités négatives. L'écologisme n'a pas non plus d'autre solution que d'empiler des couches d'administration nouvelles. Le résultat a été en général le contraire de ce qui était annoncé dans les régimes de

“socialisme réel”[59].

—Une dernière question sur les rapports entre stalino-gauchisme et wokisme : est-ce une rationalisation de ce que vit l'Occident après les dévastations subies entre 1914 et 1945 ?

— On peut y voir une fuite devant les problèmes internes de l'Occident.

—En aggravant les traits les plus négatifs :
-destruction du langage
-décrépitude de l'enseignement, etc.
-transmission des savoirs
Le wokisme prétend qu'on peut malmener le langage à volonté

—Ils sont persuadés de mettre en œuvre un sursaut, alors qu'ils trébuchent.

—C'est la même chose sur les rapports hommes-femmes, la question du “genre”. Ce délire “woke” est bien plus qu'un verbiage.
Il faut faire avaler le fait que les relations humaines sont de plus en plus compliquées, confuses, précaires.

—J'ai la nette impression que le wokisme bénéficie d'un facteur silencieux et décisif, la “révolte des élites” propre à l'Occident depuis les années 1980-1990. Celles-ci ont choisi de ne plus être en communauté de destin avec les populations qu'elles dominent. Les “*wokes*” ont ainsi le champ libre pour faire n'importe quoi. Tant que les élites effectives ne reprennent pas les choses en main (le feront-elles un jour ?), cela continuera. Mais si elles le faisaient, l'effet serait très rapide.

—Mais il existe un “capitalisme woke”...

Il est vrai que le “*wokisme*” a infiltrées les grandes entreprises : aux Etats-Unis, certaines ont cédé aux injonctions en créant des secteurs de contrôle internes pour vérifier la rectitude des comportements. Là aussi donc apparaît une bureaucratie parasitaire. Combien de temps un tel poids mort peut-il être toléré par ces entreprises ?

Les nations, forme typiquement occidentale de sociétés étendues, sont

59 Les politiciens de l'écologisme utilisent un ressort analogue à celui qui motive les marxistes-léninistes qui voulaient refonder de fond en comble l'histoire et la “société”. Il s'agirait d'un reformatage par l'amont : partir du remodelage de la biosphère pour bouleverser la société de fond en comble. Les opérations de l'écologisme à Ceylan, dans les dernières années, relayées par l'État, ont produit une disette généralisée !

comparables à une arche à deux piliers : élites et reste de la population. Si le pilier élitaire se dérobe à une communauté de destin, que se passe-t-il ?[60] Les nations européennes connaissent un processus de désymbolisation massive, qui pourrait évoquer les effets d'une disparition massive d'une religion autrefois prégnante. Cette évolution ne peut qu'entraîner des conséquences chaotiques. D'autre part, les divers segments de "*wokes*" se sentent fragiles : si le peuple se détourne de leurs fantaisies, qu'arrivera-t-il ? Les "*wokes*" vivent dans une panique latente[61].

> *—On l'a vu avec les Gilets Jaunes, mais les stalino-gauchistes ont repris le contrôle en infiltrant pour l'éviscérer en deux ou trois mois. Ceux qui se dirent ensuite "Gilets Jaunes" (2019-2020) n'étaient plus que des regroupements de stalino-gauchistes redoutant tout "populisme"*[62].

—Il se produit par ailleurs des réactions anomiques. Voir ce qui s'est passé à Crepol avec l'agression au couteau d'une fête de village, puis la suite à Romans, où un défilé démonstratif de protestation (à la manière "corse") a été largement contrôlé et contenu par la police, tandis que le quartier des "racailles" affirmait dans les jours suivants son hégémonie sur la ville par une démonstration de force[63].

Les medias sont restés très discrets sur les suites données au projet de cinq adolescents musulmans en Bretagne qui cherchaient à se procurer des armes pour

---

60 Un des éléments du dynamisme occidental est corrélé à un dispositif peu remarqué tout au long de son histoire : non seulement la multipolarité des puissances, par opposition au monisme impérial étendu à tout un bassin géopolitique, est fondamentale, mais les sociétés urbaines, plus tard nationales, furent structurées par une fracture interne qui contribuait sans cesse à leur dynamisme. Dans les Cités grecques, c'est l'opposition entre oligarchie et *demos* (où l'enjeu est l'abolition de l'esclavage pour dettes, ce qui entraîne une séparation étanche entre citoyens et esclaves). A Rome même, cela se traduit par l'opposition entre l'oligarchie des *optimates* et les populistes (*populares)*. Dans les Cités italiennes de la Renaissance, la fracture s'exprime par l'opposition entre Guelfes et Gibelins, souvent réfractant la lutte entre les partisans de la Commune et ceux d'un passage à la Seigneurie. Dans les nations d'Europe au XIXe siècle, la lutte des classes sociales joue un rôle comparable dans le cadre du développement industriel.

61 Cette panique latente se traduit précisément par l'obsession onirique d'un retour du "fascisme" éternisé, qui a d'abord une fonction interne pour ces logorrhées.

62 Il est remarquable que les Gilets Jaunes n'aient pas suscité leurs propres "cadres". Pour eux, un bon coup de colère publique aurait dû suffire.

63 Le sort d'un individu qui avait voulu venir protester contre le meurtre de Crepol, mais s'était ravisé et voulait repartir est éloquent : il a été lynché par plusieurs racailles qui l'ont intercepté et seule l'intervention d'un religieux musulman a empêché qu'ils ne l'immolent sur place ! Son état de santé final demeure inconnu du public.

massacrer au hasard “un village” de cette région. Si de tels faits avaient lieu, comment les réactions resteraient-elles contrôlables ?

On a récemment assisté à un tour de force médiatique en matière d'occultation officielle d'un événement majeur : les cinq jours de pillage et d'incendie à l'initiative de 100 000 à 200 000 jeunes de la “diversité” fin juin-début juillet 2023. Localement, les villes ravagées ne peuvent l'oublier, mais la mémoire collective semble cantonée au seul niveau local.

Un dernier point mérite d'être souligné : aux Etats-Unis, le wokisme ne concerne pas les plus de 35 ans. Ce sont surtout les jeunes de la “i-génération” (celle qui a été entourée d'écrans depuis son enfance, et qui a utilisé un site de micro-blogging dans les années 2010, *Tumblr*, disparu depuis, qui “vivent” sur les réseaux “sociaux”[64].

L'irruption des “réseaux sociaux” dans divers pays comme la Birmanie a été décisive pour l'engrenage menant à la guerre civile[65].

Une guerre civile en France paraît-elle possible ?

Cela commencera peut-être par des affrontements localisés, par exemple des descentes meurtrières de djihadistes, qui provoqueraient en retour des réponses au fusil de chasse. Les plus inquiets sont sans doute les détenteurs du pouvoir, parce qu'ils disposent de l'information la moins incomplète[66]. Les *wokes* s'efforceront avec acharnement de saboter tout sursaut. Il n'est que de voir la manière dont ils prétendent travestir les forfaits les plus féroces et en organiser l'amnésie.

---

64 Yacha Mounk, *Le piège de l'identité,* éd. de l'Observatoire, 2023.

65 De même le régime de Joseph Estrada aux Philippines a été renversé en 2001 par une protestation de masse à partir des “réseaux sociaux”.

66 La situation en Nouvelle-Calédonie a été tout de suite explosive, avec l'affichage d'armes des deux côtés. La délinquance envahissante, dans tout le monde occidental, est un signe : un tel processus annonce des désordres historiques et sociaux considérables.

Résumé de l'argument

> “le Comité de l’instruction publique publie, sous l’impulsion de Grégoire, le 10 janvier-21 nivôse an II, un rapport sur le « vandalisme » révolutionnaire. Comme son auteur l’a revendiqué, il s’agissait de créer *« le mot pour tuer la chose »,* c’est-à-dire de lutter contre le faux zèle de soi-disant révolutionnaires discréditant la République”.
>
> in *“Robespierre, la Fabrication d'un Monstre”*
> de Jean-Clément Martin, éd. Perrin, 2016.

L'utilisation de l'expression “**stalino-gauchisme”** plutôt que celle de “**gauchisme culturel**” s'inscrit dans une intention analogue : elle vise à disqualifier la montagne d'impostures qui prolonge les procédés créés par le marxisme-léninisme, relayés par les intellectuels “progressistes” français des années 1950 et 1960, et systématisés dans les universités occidentales depuis les années 1970, avec la *“French Theory”,* la “politique des identités” aux États-Unis, jusqu'aux délires mystiques contrefaits des “*éveillés*” (“*wokes*”).